

GERER ET ADMINISTRER EN BON PERE DE FAMILLE, A TOUS LES NIVEAUX

(REFLEXIONS SUR LA CONSCIENCE – 08)

Cette série se base sur le cours de conscientisation qui est inclus dans les programmes de troisième cycle de l'Université Sri Sathya Sai. Son auteur est l'ancien vice-recteur de l'Université Sri Sathya Sai, le Professeur G. Venkataraman, qui a été intimement lié à la formulation, au contenu et à l'exposition de ce programme depuis plus d'une décennie maintenant. Cette série fut diffusée pour la première fois sur Radio Sai en réponse aux demandes de nombreux auditeurs cherchant des éclaircissements concernant les nombreux dilemmes spirituels rencontrés dans la vie quotidienne. Par conséquent, elle a été présentée dans un format simple, adapté à quiconque souhaite vivre consciemment sa vie, comme le prescrit l'Enseignant suprême, Bhagavan Sri Sathya Sai Baba.

(Il n'est pas nécessaire d'avoir lu les parties précédentes.)

Le cycle "P-N" suggère que la vie doit être une affaire de convertir les dons ou *Prasadam* que Dieu nous a faits en offrandes à Dieu ou *Naivedyam*. Un corollaire de ceci est la gestion ou l'administration en bon père de famille.

Le cycle de la gestion en bon père de famille

Le Sri Sathya Sai Medical Trust, comme beaucoup d'entités semblables, reçoit des dons et il les utilise pour gérer les hôpitaux de Swami. Le Trust est bien entendu géré par un groupe d'administrateurs dûment nommés. Le monde est rempli de trusts similaires, appelés parfois fondations, et dans chaque cas, ses membres veillent sur les biens et les avoirs du trust et le gèrent de façon à ce que ses objectifs soient réalisés de manière appropriée et satisfaisante. Le point important, c'est que chaque administrateur n'agit pas comme un propriétaire, mais comme un employé responsable qui sert le public, comme le ou les fondateurs du trust l'ont prévu. Le service rendu par l'administrateur est toujours censé être désintéressé.

La société est pareille à un trust : Dieu est le fondateur du trust et en tant que membres de la société, chacun de nous est censé être un gérant, un administrateur, qui agit pour et au nom de Dieu.

Le corps humain et la société

Swami dit : "L'étude appropriée de l'humanité, c'est l'homme." J'ai entendu plusieurs fois ceci par le passé et au début, c'était très difficile à comprendre jusqu'à ce qu'un jour, je m'enhardisse à interroger Swami, à la suite de quoi, Il me donna Son explication. En bref, l'idée est la suivante :

Considérez d'abord le corps humain. Swami fait les remarques suivantes :

Le corps humain est un système biologique complexe constitué par des cellules :

- Des cellules constituent les divers organes du corps, comme les yeux, l'estomac, le foie, etc.
- Beaucoup d'organes s'associent pour former un système, comme par exemple, le système respiratoire, le système digestif, le système circulatoire, etc.
- Dans un corps humain qui est sain, les systèmes n'opèrent pas arbitrairement ou d'une façon incohérente. Ils travaillent plutôt en parfaite harmonie et en synergie. Par exemple, quand une personne court, le cœur pompe plus vite et le sang circule plus rapidement vers les muscles des jambes, particulièrement. Similairement, après un repas lourd, la circulation sanguine vers le cerveau diminue, parce qu'un supplément de sang doit être détourné vers l'estomac pour gérer la digestion. En fait, c'est la raison pour laquelle on a tendance à s'assoupir un peu après un repas lourd.
- En bref, ceci vaut pour tout un chacun. Les cellules travaillent harmonieusement dans les organes et les divers systèmes pour maintenir la fonctionnalité du corps et le corps, pour sa part, prend soin des organes et des cellules. C'est cette symbiose qui permet au corps d'être en bonne santé.

Par ses actions, le corps nous envoie un message fort sur la manière dont nous devrions gérer la société.

Des cellules saines font un corps sain

Swami signale qu'il y a une très bonne correspondance entre le corps humain et la société. Si la cellule est l'unité de base du corps, de même, l'être humain individuel est l'unité de base de la société ou de l'humanité. Tout comme le corps a des organes, la société a aussi des unités, comme les écoles, les hôpitaux, etc., et chacune d'elles est une entité formée par les gens qui lui sont liés, qui y travaillent ou qui la gèrent. Le corps a des systèmes, comme le système respiratoire ; la société a aussi des systèmes, comme le système pédagogique, le système financier, etc. Les divers organes du corps exécutent diverses fonctions ; c'est également le cas des divers systèmes de la société. Par conséquent, le corps humain et la société humaine sont fortement analogues.

Alors qu'il est très courant de trouver des gens en bonne santé aujourd'hui, la société est loin d'être saine. Pourquoi une société devient-elle malade ? Tout comme le corps est malade, quand ses organes ne fonctionnent pas bien, la société devient malade, quand les systèmes qui la composent se mettent à dysfonctionner. Prenons par exemple l'administration publique. C'est l'un des systèmes principaux qui forment une part de la société, vous en conviendrez. Supposons que le système de l'administration publique soit fortement corrompu, comme c'est souvent le cas de nos jours dans bon nombre de pays. Nous dirions alors que le système est malade et quand le système est malade, à quoi faut-il s'attendre, sinon à un tas de problèmes ?

Swami dit : "Ô homme, examine attentivement un corps sain et étudie comment il fonctionne ! Comprends parfaitement la manière dont il opère et inspire-t-en !"

La gestion en bon père de famille, remède aux maux sociaux

En jetant un coup d'œil très rapide à l'évolution des premiers systèmes de la société humaine, nous pouvons remonter à l'époque où l'homme est d'abord apparu sur terre. Il était non seulement très primitif, mais en ces temps éloignés, l'homme vivait aussi presque entièrement par lui-même. S'il voulait de la nourriture, il devait chasser. S'il avait soif, il devait partir à la recherche d'eau. S'il voulait un abri, il cherchait un arbre ou une caverne, tout comme les animaux le font encore maintenant.

Des groupes sociaux mus par l'instinct de survie

Mais Dieu avait béni les humains avec une immense intelligence. Rapidement, ils développèrent des méthodes pour utiliser les dons de la nature afin de satisfaire leurs divers besoins. Comme partie importante du processus de progrès et d'amélioration de leurs vies, les gens apprirent à s'unir à d'autres êtres humains et à former des associations d'ordres divers. Il y eut d'abord la famille, ensuite la tribu, la communauté, suivie plus tard par les pays, les Etats-nations, etc. Aujourd'hui, nous sommes encore allés plus loin avec des organismes internationaux, comme l'ONU et l'OMS.

La complexité croissante de la société humaine

La complexité croissante de la société est donc devenue inévitable. Avec cette diversité et cette complexité croissantes est d'abord apparue la division du travail et ensuite, l'organisation de la société en divers secteurs fonctionnels.

Simultanément, en ce qui concerne les espèces vivantes, elles aussi ont gravi l'échelle de la complexité. Au départ, les formes vivantes étaient tout à fait élémentaires, de simples organismes monocellulaires. En temps voulu, ces êtres sont devenus de plus en plus complexes, ils ont acquis divers sens et divers organes, etc. Par exemple, certaines formes vivantes primitives ne pouvaient pas voir ; c'est seulement plus tard que ces créatures ont acquis un nez, des yeux, des oreilles, etc.

La complexité de la société humaine a conduit à l'apparition des divers secteurs, comme l'agriculture, l'industrie, le commerce et le secteur bancaire. Et c'est précisément ici que tous les problèmes se sont lentement insinués.

Les divers secteurs de la société humaine sont comme les différents systèmes du corps humain. Mais alors que dans le corps humain, les différents sous-systèmes et systèmes opèrent en parfaite harmonie, dans la société humaine, c'est précisément ce qui manque, parce que chaque secteur travaille pour son propre intérêt.

Encourager basement les intérêts personnels

Il y a quelque temps, le gouvernement américain, pour plaire à son industrie de l'acier nationale, a augmenté les droits de douane sur l'acier importé de l'étranger. Ceci a bien entendu réjoui l'industrie de l'acier américaine, mais les constructeurs automobiles du pays étaient loin d'être ravis. Ils étaient déjà confrontés à la rude concurrence des automobiles

importées du Japon, de Corée, etc. et maintenant, à cause de l'augmentation des taxes à l'importation, ils étaient forcés d'acheter l'acier local, c'est-à-dire l'acier fabriqué en Amérique, qui était cher. Ceci augmenta fortement le coût des voitures américaines et les rendit encore moins attirantes pour les acheteurs potentiels.

Il n'est par conséquent pas inhabituel que différents secteurs entrent en conflit, étant donné que chaque secteur est mû par ses propres priorités et par son propre programme. En général, plus grande est la complexité et plus grandes sont les pressions et les tiraillements entre les différents secteurs.

On pourrait signaler que de telles tensions sont inévitables, puisque chaque secteur voudrait tirer le maximum d'avantages pour lui-même de la société. OK, mais que se passe-t-il, quand les conflits font boule de neige au point d'être une menace pour l'ensemble de l'humanité ? Que vous le vouliez ou non, nous en arrivons rapidement à une telle situation.

La complexité accentue la lutte pour le pouvoir

Dans le passé, beaucoup de gens ont exprimé leurs inquiétudes concernant les grandes questions et les grands problèmes auxquels l'humanité et la planète Terre elle-même étaient confrontées. Prenez par exemple les Nations Unies fondées en 1944, alors même que la Seconde Guerre Mondiale touchait à sa fin. Déjà avant que les bombes atomiques ne soient larguées, certains dirigeants du monde tenaient à ce que l'humanité ne soit plus jamais exposée au fléau des guerres meurtrières et c'est avec cet objectif en tête qu'ils créèrent une institution globale, avec beaucoup d'espoir, bien sûr. Mais regardez ce qui s'est passé depuis lors ! Succinctement, on peut exposer simplement ainsi ce qui s'est passé dans l'histoire humaine :

- 1. La pression en faveur du progrès pousse la société à se complexifier.**
- 2. A son tour, la complexité produit de plus en plus de secteurs, c'est-à-dire qu'elle introduit la diversité.**
- 3. Chaque secteur a inévitablement ses propres priorités, et les priorités des différents secteurs ont souvent tendance à entrer en conflit.**
- 4. Avec l'augmentation du nombre de secteurs, les conflits deviennent plus prononcés et ils ont même tendance à devenir violents, par moment.**
- 5. Même des organismes au sommet, comme l'ONU, où tout le monde est censé se réunir pour le bien commun, sont pris dans les conflits et les rivalités entre différents secteurs ou groupes politiques.**

Le réchauffement global et les carburants fossiles

Prenons le cas du réchauffement global qui est à la une aujourd'hui. Chaque année, l'humanité rejette des millions de tonnes de gaz carbonique dans l'atmosphère, la majorité de celui-ci provenant de la combustion de ce qu'on appelle les carburants fossiles. Le charbon et le pétrole constituent les deux composantes majeures de ces combustibles.

Une couche de gaz d'échappement toxiques dans l'atmosphère

Les gens ne brûlent plus de charbon pour cuisiner ou pour chauffer les habitations comme jadis, mais aujourd'hui, des centaines de centrales électriques utilisent ce carburant pour produire de l'électricité et tout le dioxyde de carbone émis par ces centrales électriques est directement rejeté dans l'atmosphère. De plus, il y a près d'un milliard de véhicules, comme les automobiles, les camions, les scooters, les motos, les rickshaws, etc. et tous émettent des fumées d'échappement nauséabondes contenant des gaz nocifs pour l'atmosphère. Ceci se produit tous les jours.

A cause de ces énormes émissions de fumées, la chaleur provenant du soleil est piégée par le dioxyde de carbone dans la couche atmosphérique qui entoure la Terre, comme une pelure d'oignon. Quand la charge en dioxyde de carbone dans l'atmosphère de la Terre était faible, la chaleur émise par la surface de la Terre pouvait facilement s'échapper dans l'espace, mais si cette chaleur est piégée, comme c'est en fait ce qui arrive actuellement, alors la température de la planète augmentera et toutes sortes de choses terribles pourront se produire.

Réchauffement global et conflit

Il y a quelques années, toutes les nations de pointe se réunirent à Kyoto au Japon pour discuter du réchauffement global. Elles décidèrent alors qu'il serait plus que désirable de réduire immédiatement les émissions de dioxyde de carbone. On ébaucha un protocole dénommé "Protocole de Kyoto" et on demanda à tous les pays de le ratifier. La majorité des pays le firent, mais certains qui contribuaient le plus à charger notre atmosphère en dioxyde de carbone refusèrent. Pourquoi ? Parce que, s'il le faisaient, cela voudrait dire qu'ils devraient consommer moins de pétrole, produire moins d'énergie électrique, conduire moins de voitures et fabriquer des voitures neuves beaucoup plus performantes au niveau de la consommation du carburant, arrêter de vendre du charbon et faire tout le nécessaire pour remplir un engagement moral à vivre des vies plus écologiquement responsables.

En bref, toutes ces mesures signifiaient plus de dépenses et moins de bénéfices pour leurs industries et ceci n'était pas acceptable pour les pays qui n'aimaient pas le Protocole de Kyoto. Alors, ils dirent au monde : "Regardez la Chine et l'Inde ! Avec leurs populations énormes et leurs taux de croissance stupéfiants, ce sont elles que vous devriez mettre en garde !"

La Chine et l'Inde signalèrent que pendant tout ce temps-là, ce sont les pays riches qui avaient pollué et juste quand elles deux prennent leur envol économique, les gros caïds de la scène mondiale veulent qu'elles freinent des quatre fers leur développement, pendant qu'eux choisissent de faire la sourde oreille concernant leur propre consommation galopante ! Plût à Dieu qu'on leur ait suggéré une limite à leurs désirs incontrôlés et à leur besoin de consommation d'énergie débridé!

Le débat continue, donc. Actuellement, les différents secteurs de la société moderne ont presque toujours tendance à se faire concurrence et cela aggrave le problème. En bref, quelque part, l'analogie entre la société et un corps humain sain semble capoter. A la place, nous avons plutôt une bonne comparaison avec un corps humain malade, plutôt qu'avec un corps sain !

La question devient alors : ‘Y a-t-il moyen de régler les problèmes de la société pour qu’elle ressemble à un corps humain sain ?’ Bien sûr que oui et c’est précisément ce que Swami essaye de nous dire depuis des années, année après année. En fait, Il dit :

‘‘Ecoutez, Mes chers ! Le problème avec la société actuelle n’est pas sa complexité ou le fait de compter beaucoup de secteurs. La complexité est inévitable dans une grande société. Après tout, le corps humain lui-même a tellement de complexité et de diversité. Le problème, c’est la concurrence malsaine et égoïste entre les différents secteurs. Considérez le corps humain. Si vous avez la malaria et si le médecin vous administre un médicament amer, la langue dit-elle : ‘Beurk ! C’est infect ! Pourquoi devrais-je supporter cette chose ?’, avant de recracher le médicament ? Ou si les poumons sont fortement congestionnés et si le médecin veut faire une piqûre, le bras dit-il : ‘Pourquoi devrais-je endurer cela ? Que le médecin fasse sa piqûre directement aux poumons !’ et des choses pareilles ? Non !

Dans le corps humain, les cellules, les organes et les sous-systèmes, ainsi que les systèmes peuvent accomplir des fonctions différentes, mais ils opèrent en parfaite harmonie, non ?

Supposez que vous marchiez à pieds nus dans la jungle et qu’une épine vous perce la plante des pieds, les mains disent-elles : ‘Ce n’est pas mon problème ! Que les jambes s’en occupent !’ Non ! Les mains ne viennent-elles pas secourir le pied en extirpant l’épine ?’ Dieu a fourni un système d’exploitation parfait pour un corps humain sain. Tout ce que l’homme doit faire, c’est imiter ce système merveilleux et l’appliquer à la société humaine. S’il le fait, tous les problèmes de société dont vous vous plaignez disparaîtraient instantanément. Et à propos ! Contrairement à vous, les humains, Je ne réclame aucun droit d’auteur ! Vous pouvez copier le système d’exploitation autant de fois que vous le voulez !’

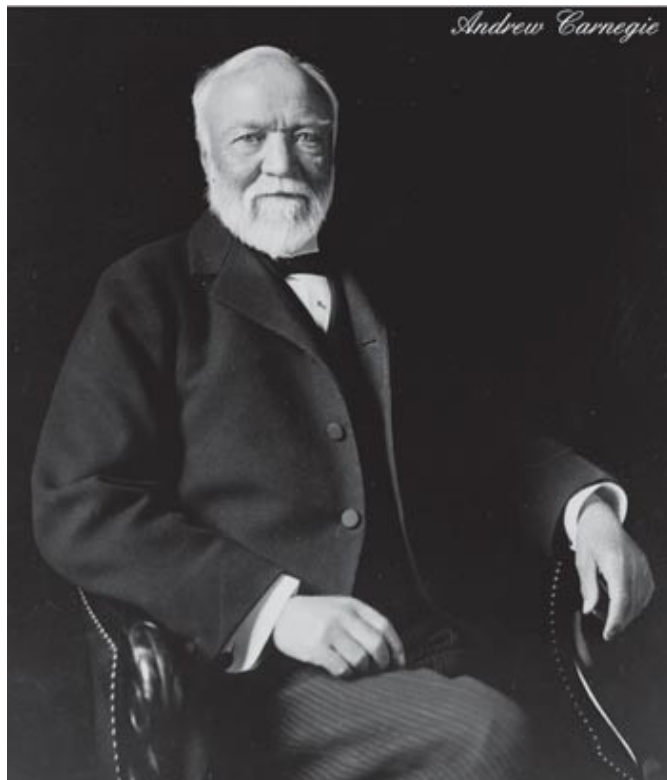
Concevoir le système d’exploitation sur le modèle de la gestion et de l’administration en bon père de famille

Swami ne dit pas les choses tout à fait ainsi, mais je l’ai fait pour bien faire comprendre l’idée. Si vous avez suivi attentivement ce que je viens de dire, vous réaliserez immédiatement que le système d’exploitation qui gouverne le corps humain sain se base complètement sur le principe qui sous-tend le modèle de la gestion et de l’administration en bon père de famille que je conseille. Les gens riches ne diraient pas : ‘Laissez-moi exploiter ceci pour gagner encore plus d’argent pour moi-même !’ A la place, ils songeraient à trouver des solutions pour utiliser leur richesse pour le bien commun.

Le partage des richesses : le modèle américain

Aussi récemment qu’il y a une centaine d’années, beaucoup en Amérique – oui, en Amérique ! – pensaient en réalité ainsi. Il y eut par exemple Andrew Carnegie, dont la famille émigra d’Ecosse vers les Etats-Unis. Carnegie entra dans le commerce de l’acier. C’était une époque où l’Amérique se développait très rapidement et où elle avait besoin de millions de tonnes d’acier pour la construction, pour l’industrie de l’automobile et pour d’autres secteurs. Andrew Carnegie fut un homme d’affaires coriace et il rendit la vie dure à ses concurrents en faisant des tonnes d’argent en cours de route. Mais en fin de compte, il dit : ‘Je vais rendre autant que possible cet argent à la société. C’est ce pays qui m’a permis de devenir riche et je vais maintenant lui rembourser ma dette. Mes enfants peuvent trouver leur propre moyen de travailler dur et de gagner de l’argent. Ce pays offre des tas d’opportunités pour cela.’ Ceci

dit, Andrew Carnegie s'attela à distribuer la richesse qu'il avait gagnée et il en fit profiter l'éducation.



Aujourd'hui, l'Université Carnegie-Mellon, de Pittsburgh, lui doit beaucoup. Il finança également le célèbre Carnegie Hall, de New York, parmi d'autres œuvres philanthropiques remarquables qu'il a initiées.

Plus récemment, par le biais de la Fondation Bill-et-Melinda-Gates, non seulement Melinda et Bill Gates donnent des milliards de dollars, mais ils expriment continuellement la dette que nous devons à la société et c'est une chose que Swami rappelle fréquemment à Ses étudiants. En fait, il y a beaucoup de gens de ce type en Amérique et c'est leur éternel mérite que beaucoup d'entre eux donnent de manière anonyme, ce qui est souvent rare avec les donateurs.

L'idée de gestion ou d'administration en bon père de famille n'est ni neuve ni inconnue. Il n'y a pas si longtemps, quand le slogan "GREED IS GOOD" (l'avidité est bonne) était inconnu, les gens partageaient beaucoup plus qu'ils ne se soucient de le faire, de nos jours. D'autre part, aujourd'hui, les gens ne veulent même pas partager un peu de leur temps. On raconte que lorsque Mère Teresa se rendit une fois aux États-Unis pour y recevoir un diplôme honorifique de l'Université d'Harvard, elle a déclaré que la pauvreté était partout présente, y compris en Amérique, malgré le fait que c'était le plus riche pays du monde. "Il n'y a peut-être pas de pénurie d'argent ici, mais je peux voir qu'il y a une grande pénurie d'amour !", a-t-elle dit.

On sert Dieu en servant la société

Le concept de la gestion et de l'administration en bon père de famille tourne presque entièrement autour de la préoccupation et du partage. Ici, chaque individu pense que sa vie est destinée à faire l'oeuvre de Dieu en utilisant tout le temps, tous les talents et toute la richesse qu'il possède pour un but supérieur.

Comment fait-on l'oeuvre de Dieu ? En oeuvrant pour la société : on voit Dieu dans la société et puis on donne autant que possible de soi-même pour le bien de la



société, chacun selon ses capacités. Le capital nécessaire pour cela n'est pas l'argent, mais l'esprit de compassion, d'amour et de sacrifice.

Les médias se focalisent sur le scabreux, pas sur le sacrifice

Les médias actuels se soucient fort peu de rapporter des histoires touchantes qui ont trait à la compassion et au sacrifice, mais il y en a beaucoup en réalité et nous essayons d'en diffuser certaines via H2H. On attend toujours que des inondations d'amour fassent la une.

Si de telles inondations devaient se produire, alors les problèmes de l'humanité seraient tout simplement balayés, comme par un immense tsunami qui balaye tout sur son passage. C'est seulement ainsi, au bout du compte, qu'il y aura la paix et la joie partout au lieu de la souffrance, de la mort et de la destruction.

Dans une société où le sentiment d'être un bon administrateur "père de famille" ou gestionnaire "père de famille" serait bien établi, les firmes pharmaceutiques n'hésiteraient pas à développer les médicaments et les vaccins dont les pauvres ont besoin, les prix des médicaments disponibles sur le marché ne seraient pas prohibitifs et la fabrication de leurs formes génériques moins coûteuses ne serait pas bloquée par des lois sur les brevets que j'estime hautement immorales, bien que des sociétés égoïstes puissent les considérer comme légales. Les études ne seraient pas de la marchandise commerciale qui se vend à un prix obscène et qui n'est disponible que pour les très riches ou pour ceux qui sont prêts à emprunter à grand péril. En bref, ce serait le *Rama Rajya*. Traduit littéralement, *Rama Rajya* veut dire "Royaume de Rama", mais le sens réel, c'est une société où il n'y a pas seulement un gouvernement avec des lois humaines, mais où il y a une Loi morale. Le Mahatma Gandhi en parlait souvent. Dans le *Rama Rajya*, les gens ne seraient pas corrompus, non pas à cause de la loi ni par peur d'être punis, mais parce qu'un comportement corrompu ferait mal à Dieu. En d'autres termes, le *Rama Rajya* serait la conséquence naturelle de l'amour de Dieu, de la peur du péché et d'un climat de moralité dans la société, dont Swami parle souvent.

Lien hiérarchique

L'individu, que Swami nomme *vyashti*, fait partie de la société, que Swami nomme *samashti*. A son tour, la société fait partie de la nature, que Swami nomme *srishti* et *srishti* bien entendu doit son existence à Dieu ou *paramesthi*.

Swami ajoute que les êtres humains devraient agir de telle manière que leurs actions ne nuisent pas à la société et n'aillent pas à l'encontre de la nature. Ce sont seulement de telles actions qui plairont à Dieu. Dans la Gita, Krishna évoque brièvement l'origine cosmique de l'humanité et sa nature cosmique, ainsi que sa connexion cosmique, en ajoutant que c'est notre devoir en tant qu'êtres humains de préserver ce lien cosmique sous tous ses aspects.

Casser le lien cosmique

Aujourd'hui, les gens ne se soucient plus de tels liens. Ils sont particulièrement égocentriques et ne se soucient que d'eux-mêmes. Ils veulent la société, de manière à pouvoir s'en repaître et l'exploiter, mais lorsqu'il s'agit de rembourser sa dette envers la société, alors cela devient :

“Qu’est-ce que la société a bien fait pour moi ?” C’est ici que des visionnaires, comme Andrew Carnegie et Melinda et Bill Gates devraient être admirés. Leur cœur est à la bonne place et leurs priorités sont socialement responsables.

Comme Swami le rappelle fréquemment à Ses étudiants, nous sommes ce que nous sommes grâce à la société et par conséquent, nous lui devons beaucoup. Nous devons rembourser nos dettes envers la société, envers la nature et envers Dieu, de manière appropriée. Le principe de l’administration et de la gestion en bon père de famille permet précisément cela. Si chacun vit pour les autres en voyant les soi-disant autres comme une part de son plus vaste Soi cosmique, alors les différences extérieures disparaissent.

L’homme est déchiré entre son moi inférieur qui le relie au monde extérieur et son Soi profond ou supérieur qui le relie à Dieu. Si c’est le moi inférieur qui domine et qui gagne, alors, il y a profusion de problèmes ! L’accent est mis sur la différenciation avec des gens qui ont tendance à se considérer comme étant différents à tous les niveaux possibles. Dans la famille, c’est un père contre un fils, un frère contre un autre, un mari contre sa femme. Parmi les tribus, c’est une tribu contre une autre. Dans la communauté, c’est un secteur contre un autre. Sur le marché, c’est une société contre une autre. En politique, c’est un parti contre un autre et dans ce processus, toute l’humanité est sur le point d’éclater de toutes les manières possibles.

Par conséquent, notre société est parvenue à un point d’ébullition. Si vous avez déjà vu de l’eau bouillir, vous aurez constaté qu’il y a de la turbulence – des bulles se forment, certaines s’unissent à de plus grosses, mais inévitablement, elles sont toutes éphémères. Aujourd’hui, les différents secteurs, qu’ils soient ethnique, religieux, commercial, racial ou peu importe, tentent de constituer des bulles de sécurité qui se basent sur des considérations étroites d’intérêt personnel. Une telle sécurité est illusoire et elle est toujours de courte durée. Alors, quelle est l’alternative ? L’administration et la gestion en bon père de famille !

La clé de l’administration et de la gestion ‘en bon père de famille’ pour la stabilité sociale

Nous n’essayons pas de simplifier la question à l’excès, puisque nous sommes bien conscients des nombreux efforts bien intentionnés réalisés par l’ONU, par ses divers organismes et par les ONG de toutes tendances déjà en place. En 2000, les dirigeants du monde se sont rencontrés à New York pour produire la Déclaration du Millénaire, mais en fin de compte, de tels efforts n’aboutissent à rien, invariablement. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi ?

La plupart de nos problèmes sont créés par la tête et il est futile d’essayer de les résoudre en employant la tête, ce que l’humanité essaye toujours de faire.

Alors, pourquoi ne pas permettre au cœur d’être le guide, pour changer ?

La tête contre le cœur

C’est la nature même de l’esprit d’essayer de différencier et lorsqu’on met l’accent sur les différences, le conflit est inévitable. Par contre, le cœur, lui, voit l’unité sous-jacente à la diversité et quand cela se produit, nous nous voyons comme des parties d’un tout, un tout

cosmique, en fait. L'individu ne se voit plus comme un individu, mais plutôt comme une partie de la société, tout comme la cellule qui fusionne son identité individuelle dans la cause commune du soutien de tout le corps.

Il y a deux angles de vue importants pour permettre à nos vies d'être dictées par le cœur. En tant qu'individus – bien qu'au niveau de l'*Atma* ou de l'Ame universelle, nous sommes tous un, au niveau du corps, nous sommes différents – chacun de nous a une responsabilité envers la société. C'est comme la cellule du corps humain qui fait son travail en respectant les besoins du corps.

Pour sa part, la société aussi a une obligation vis-à-vis des unités qui la composent, à savoir, les individus. Dans la société actuelle qui est essentiellement prise en otage par des intérêts personnels dans presque toutes les communautés et tous les pays, la macro-société n'existe que de nom et en pratique, elle satisfait des intérêts privés qui font faire leur travail en utilisant le pouvoir du lobbying. Une des conséquences de ceci, c'est que l'éducation est devenue une marchandise, que les gens sont conduits habilement à manger à l'excès et à devenir obèses, etc. Quant à la médecine, ses coûts sont généralement si élevés que l'élément de compassion a plus ou moins disparu de la profession médicale.

Dans le *Rama Rajya*, les choses seraient différentes, parce que là, la société veillerait sur ses citoyens et les individus suivraient scrupuleusement le dharma. Pour démontrer par Son exemple personnel comment la société veillerait sur ses citoyens dans le *Rama Rajya*, Swami a fondé une université qui offre des études gratuites, basées sur les valeurs, des hôpitaux qui offrent même des soins tertiaires totalement gratuits à tout un chacun, et Il a établi des systèmes d'approvisionnement en eau potable qui fournissent de l'eau à environ dix millions de personnes.

Swami dit que lorsque le Seigneur est venu sous la forme de Rama, Il a non seulement démontré comment les individus doivent soutenir le dharma, mais en tant qu'empereur, Il a aussi établi des normes concernant la manière dont l'Etat doit prendre soin de ses citoyens. Ces mêmes leçons, l'une au niveau micro et l'autre au niveau macro, nous sont actuellement transmises par Swami, en permanence.

En résumé, jusqu'à présent, l'humanité a progressé surtout en s'appuyant sur l'intelligence purement matérielle. Bien que ceci nous ait permis de faire des pas de géant en termes d'augmentation du confort matériel, cela nous a aussi fourré dans de bien sales draps ! Il est temps de passer de l'ère des simples ressources intellectuelles et de l'intelligence à l'ère du cœur. Cela veut dire ancrer globalement la vie individuelle et l'existence sociale à des valeurs humaines et spirituelles fondamentales. Et le système d'exploitation de la gestion 'en bon père de famille' est une manière commode de le faire.

Jai Sai Ram !

Heart2Heart
Décembre 2010